

La Grande Débâcle à travers une œuvre de Georges Simenon

by Christine Gaudry

La Grande Guerre et la seconde guerre mondiale et leurs conséquences humaines, géopolitiques, et nationales résument à elles seules le destin du monde occidental moderne. Le devoir de mémoire nous invite à commémorer le début de la première guerre mondiale et le cinquantenaire du débarquement des troupes alliées sur les plages de Normandie. Il paraît donc crucial de non seulement comprendre en quoi ces événements ont marqué la France de manière indélébile et redéfini sa modernité et son identité nationale, mais aussi en quoi leur oblitération dans la reconstruction du passé a également pu participer à la construction d'une certaine identité française. La grande débâcle de 1940 est à inscrire dans cet effort de compréhension et de restitution du passé. Elle est importante à saisir et à comprendre aujourd'hui dans le contexte des commémorations, mais aussi dans le contexte des réfugiés du monde entier qu'ils soient originaires d'Afghanistan, d'Iraq, de Somalie, du Soudan ou de la République arabe syrienne. Les droits et le statut juridique des réfugiés et des apatrides estiment que notre planète compte environ 15 millions de réfugiés et de personnes déplacées. L'histoire de la grande débâcle et son interprétation littéraire et cinématographique nous aide ainsi à mesurer la grande complexité de la question des déplacements mettant des populations entières dans des situations de vulnérabilité extrême et la complexité du regard sur la guerre et la honte nationale.

La grande débâcle, un sujet dont on évite de parler

La plupart des livres d'histoire évitent de parler de la grande débâcle de 1940. La maison d'édition Hachette a une collection Outils qui propose de faire connaître aux élèves un maximum d'informations dans un minimum de pages. Elle offre ainsi un petit ouvrage intitulé *L'Histoire de France* que Jean Mathieux a rédigé. Voici la façon dont il décrit les événements de la seconde guerre mondiale:

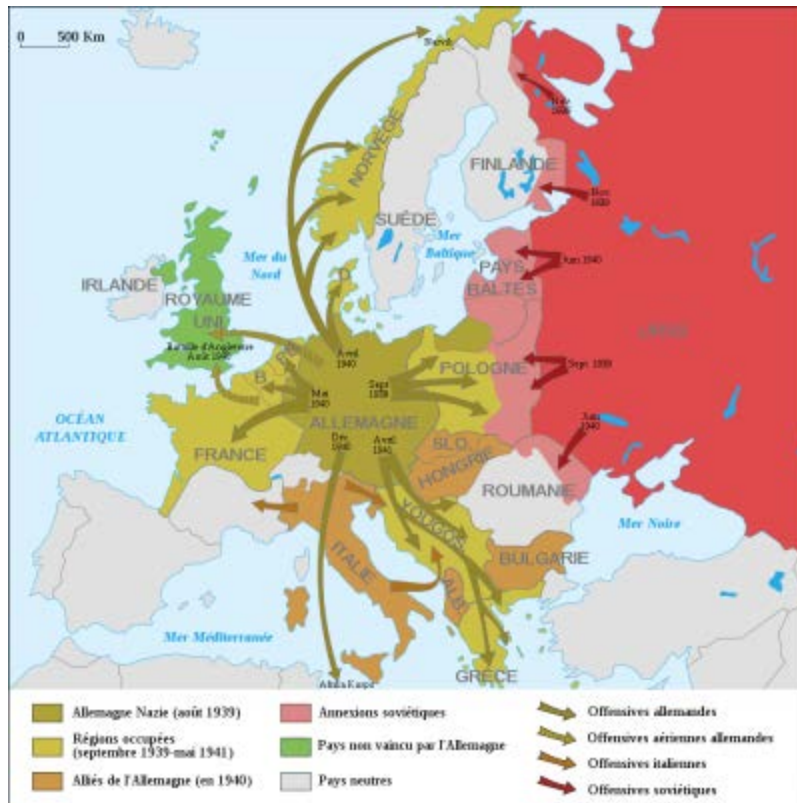
Le 1^{er} septembre 1939, l'armée allemande attaque les Polonais ; aussitôt la France et l'Angleterre, qui ont donné leur garantie à la Pologne, déclarent la guerre à l'Allemagne. La Deuxième Guerre mondiale commence en Europe. ***Elle est cruelle pour la France. Beaucoup mieux organisées que celles de la France, les forces blindées et aériennes allemandes, après avoir triomphé en Pologne, au Danemark et en Norvège, détruisent l'armée française en six semaines, en mai-juin 1940.*** L'Italie de Mussolini déclare la guerre à son tour, le 19 juin 1940, à la France et à l'Angleterre. La Troisième République ne survit pas à ce malheur. Glorieux soldat de la Première Guerre mondiale, le maréchal Pétain devient le chef contesté d'un Etat très réduit, avec Vichy pour capitale.

Rien n'est mentionné directement à propos des onze millions de réfugiés sur les routes de France qui ont abandonné leur foyer en mai-juin 1940 dans l'espoir de fuir la guerre comme le montre la photo ci-dessous.



<http://www.histoire-en-questions.fr/deuxieme%20guerre%20mondiale/exode%20train.html>)

On peut supposer que cette omission est due au fait que l'auteur ne veut donner qu'une vue d'ensemble « des grands événements et des périodes les plus importantes qui ont mis leur marque dans l'histoire nationale française » comme il l'annonce dans la préface de son ouvrage. Cependant les sites web destinés aux enfants ignorent eux aussi cette période honteuse de notre histoire ou ne la mentionnent que très brièvement. Wikimini, un site qui sollicite la pleine participation des enfants dans sa construction se contente d'offrir une carte qui montre les principaux succès des Forces de l'Axe entre 1939 et 1942 en Europe et passe directement à l'entrée en guerre des Etats-Unis en 1941:



http://fr.wikimini.org/wiki/Deuxi%C3%A8me_Guerre_mondiale

Mon-Institut.fr (<http://www.mon-institut.fr/>), un site dédié aux primaires de 8 à 10 ans qui propose des leçons, des exercices ainsi que des mini-jeux pour apprendre tout en s'amusant, est un peu plus précis mais reste néanmoins toujours aussi vague à propos de l'impact de l'invasion de la France sur les civils français et belges:

En septembre 1939, la guerre éclate. La France est vaincue en 1940 grâce à un blitzkrieg, une "guerre éclair" en allemand, l'Allemagne a mis 5 semaines pour faire capituler la France, le 22 juin 1940.

Le site de la Coupole, un centre d'histoire et de mémoire du Nord-Pas-de-Calais (<http://www.lacoupole-france.com/pedagogique/eleves/en-savoir-plus-histoire/primaires.html>), ajoute, lui, une petite phrase qui touche plus précisément à la grande débâcle de 1940:

Le 10 mai 1940, l'armée allemande envahit les Pays-Bas et la Belgique, puis perce le front français à Sedan. Elle utilise, massivement, les avions et les chars, et parvient à encercler les troupes françaises et britanniques. **Les populations de Belgique et du nord de la France s'enfuient : c'est l'exode.**

La vérité est qu'on a honte de ce qui s'est passé entre le 10 mai et le 22 juin 1940 et ce n'est que très récemment que certains chercheurs ont décidé d'aborder ce sujet. Un professeur de l'université du Havre, Eric Wauters, en collaboration avec le laboratoire GRIC de l'université de Rouen, a lancé un appel à témoins en 2009 dans la presse, à la télé, à la radio, et par courrier pour recueillir les propos de personnages âgés de la région Haute-Normandie qui auraient des souvenirs de l'exode (<http://grrhn-old.insa-rouen.fr/front-page/la-memoire-de-l-exode-juin-1940>). Il a ainsi constitué un fonds documentaire de textes écrits, d'entretiens oraux, de documents iconographiques, et ces recherches ont abouti à la publication d'un ouvrage destiné à un large public qui s'intitule *Souvenirs d'exode : juin 1940, recueil de témoignages haut-normands*. Cela fait partie du devoir de mémoire dont un des buts serait d'illustrer le courage de certains individus et de parler ouvertement et de façon universelle du phénomène des 'personnes déplacées,' un euphémisme qui fait allusion aux réfugiés.

Vue d'ensemble des événements qui ont eu lieu entre mai et juin 1940

Avant d'examiner plus attentivement la façon dont la grande débâcle a été présentée dans le roman de Georges Simenon intitulé *Le Train* et dans son adaptation cinématographique de Pierre Granier-Deferre, une petite vue d'ensemble de ce qui s'est passé en mai-juin 1940 serait utile. Deux activités à utiliser dans la salle de classe se trouvent dans l'annexe pour vérifier les connaissances géographiques et linguistiques de vos étudiants.

L'exode de 1940 en France est un des mouvements de masse les plus importants du vingtième siècle en Europe. Entre 8 à 11 millions de civils (« les exodiens » un néologisme proposé par l'historien français Jean-Pierre Azéma qui se spécialise dans l'histoire de Vichy et de la Résistance) se sont mêlés aux soldats battant en retraite et se sont exilés parfois sans but. Cela représente un quart de la population française de l'époque qui a fui sous l'effet de la terreur provoquée par les troupes allemandes. Cet exode a commencé officiellement le 10 mai 1940 lorsque Hitler a déclenché l'offensive générale contre les Pays-Bas, le Luxembourg, la Belgique et la France. Les manuels spécialisés y font référence comme la bataille de France. Cette offensive a été foudroyante : chars, avions et parachutistes ont enfoncé le front allié. Comment ce plan d'invasion (qu'on a appelé le plan jaune ou Fall Gelb) a-t-il pu se passer si rapidement ? On propose trois raisons principales: tout d'abord, l'armée française n'était pas préparée pour une offensive contre l'Allemagne car elle était plongée dans la drôle de guerre, une expression utilisée pour expliquer que rien ne s'était passé depuis que la France et la Grande Bretagne avaient déclaré la guerre le 3 septembre 1939.

Deuxièmement, les Français avaient trop compté sur la ligne Maginot qu'ils pensaient incontournable. Ils semblaient avoir oublié que pour des raisons financières et diplomatiques, cette ligne ne couvrait pas la frontière germano-belge. L'ennemi l'a ainsi simplement évitée et percé le front à Sedan.

Enfin, la défense aérienne française était de plus nettement inférieure à la puissante Luftwaffe allemande et aux forces des *Panzerdivisionen*. Cela explique donc pourquoi, dès le début de l'offensive allemande, plus précisément à partir du 12 mai 1940, les populations de Belgique et du Nord de la France ont quitté l'insécurité des zones de combat, laissant leurs maisons, prenant

l'indispensable, et sont parties à l'inconnu. A la mi-juin, près de 11 millions de personnes étaient ainsi sur les routes dans une immense pagaille pleine de misère: enfants perdus, soif, faim, véhicules en panne. Antoine de Saint-Exupéry a décrit l'exode vue du ciel comme « des routes noires d'un interminable ruban de mëlasse » (<http://apocalypse.france2.fr/seconde-guerre-mondiale/L-exode>). André Gide, qui était à Vichy à cette époque-là, a noté dans son *Journal* que « les routes étaient encombrées de familles errantes qui fuyaient au hasard et sans savoir où » (<http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20090803.BIB3808/1940-1-039-exode-sous-la-canicule.html>). De nombreuses familles se sont trouvées séparées et la Croix rouge estime à 90 000 le nombre d'enfants perdus qui portaient une étiquette épinglée au revers de leur veste.

Où allaient ces exodiens et pourquoi avaient-ils tout quitté ? Ils se dirigeaient vers le sud et vers l'ouest parce qu'ils n'avaient plus confiance dans leur gouvernement (Paul Reynaud) qui venait de se replier à Bordeaux (le 11 juin 1940) et semblait désemparé face au blitzkrieg, « la guerre éclair. » Hitler a misé là-dessus pour « accélérer la décomposition militaire et gouvernementale » (Alary) et pendant longtemps, on a encouragé un discours culpabilisateur créé par Pétain qui décrivait les exodiens comme des « fuyards » Certains même ont prétendu après la guerre que l'exode avait gêné les opérations militaires françaises au lieu d'aborder les questions de défense et l'effondrement de l'état.

Quoi qu'il en soit, plus de 100,000 civils qui s'enfuyaient du Nord vers le Sud de la France sont morts sous l'attaque en piqué des Junkers JU 87, les 'Stukas' allemands, et une fois que les armées allemandes sont entrées dans la capitale le 14 juin 1940, le maréchal Pétain, chef du gouvernement français, a demandé l'armistice trois jours plus tard. C'est l'appel du 17 juin où il annonce à la radio à Bordeaux: « C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat » qui est suivi du fameux appel du 18 juin de de Gaulle de Londres qui représente l'acte fondateur de la France libre.

Il est intéressant de savoir que dès 1936, les responsables français, ayant en mémoire la guerre de 14/18, avaient préparé dans un certain secret, l'éventuel exode des populations des départements Nord et Est. Deux ans avant le début des hostilités, préfetures et mairies avaient reçu les instructions nécessaires pour organiser l'accueil des réfugiés; les habitants d'Alsace du Bas-Rhin devaient aller en Dordogne, Haute-Vienne et Indre; les habitants du Haut-Rhin devaient se rendre dans le Gers, Haute-Garonne et les Landes. Ceux qui habitaient en Meuse devaient se diriger en Charente-Maritime et les habitants de la Moselle à Vienne, devaient se mettre en route pour la Charente, en Charente-Maritime, vers la Loire, La Saône et Loire et le Pas de Calais. Ce plan d'évacuation des populations de la zone rouge de la ligne Maginot qu'on peut trouver en ligne n'a bien évidemment pas été mis en place.

Pour connaître d'une façon plus approfondie les événements qui ont eu lieu en 1940, Daily Motion et Ina proposent de nombreux documents authentiques de l'époque en noir et blanc expliquant ce qui s'est passé. Les liens les plus intéressants se trouvent ci-dessous et permettent ainsi à vos étudiants de tester leurs connaissances historiques et géographiques:

http://www.dailymotion.com/video/xdw55_1940-1-exode#.Ucw-e5xqH1B (2 :05)

http://www.dailymotion.com/video/xtkpp_exode_news#.Ucw-25xqH1A (1 :20)

<http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04532/1-offensive-allemande-de-mai-1940--debacle-de-l-armee-francaise-et-exode-des-populations-devant-l-avancee-de-la-wehrmacht> (3:30)

http://www.dailymotion.com/video/x5zwe2_mai-juin-1940-1_news#.Ucw_I5xqH1A (14 :13)

http://www.dailymotion.com/video/x5zwph_mai-juin-1940-2_news#.Ucw_spxqH1A (14 :11)

http://www.dailymotion.com/video/x5zxf5_mai-juin-1940-3_news#.Ucw_5pxqH1A (14 :03)

http://www.dailymotion.com/video/x5zzer_mai-juin-1940-4_news#.UcxBBJxqH1A (11 :52)

http://www.dailymotion.com/video/x5zxd5_mai-juin-1940-5_news#.UcxBPpxqH1A (10 :18)

L'annexe 1 offre un tableau où il faut faire correspondre des définitions à des mots/événements importants. Une carte de France est aussi offerte (annexe 2) où il faut localiser certains départements car ils ont soit joué un rôle très important pendant l'exode ou ils sont mentionnés dans le roman de Simenon qui fait l'objet de cette analyse. Il faut ainsi lire attentivement un passage qui résume en quelques mots le voyage en train que le narrateur a fait et identifier sur la carte son itinéraire en tirant un trait d'un département à un autre.

La Débâcle en littérature

La littérature sait quelquefois se faire le témoin du cheminement de construction de l'identité nationale au travers du temps et du regard sur l'histoire. La vie littéraire présente une fenêtre unique sur la manière dont l'exode fut interprété, et dont la débâcle fut éloignée à dessein de la conscience nationale, ou bien au contraire mise en lumière. Un certain nombre d'œuvres dans le domaine littéraire ont voulu, comme le professeur Eric Wauters de l'université de Rouen, faire de sorte que la grande débâcle de 1940 ne passe pas sous silence. La plus récente de date, *La Cassure* de François Langlade, publiée en 2013 par la maison d'édition France Empire, raconte l'histoire de deux êtres, Edouard, un intellectuel parisien, et Marion, une jeune Rémoise, qui se rencontrent et tombent amoureux l'un de l'autre pendant l'exode. Cette œuvre a été très bien accueillie et les critiques littéraires déclarent que ce roman remet à l'honneur les soldats qui se sont battus et offre ainsi un message d'espoir.

Ce n'est pas le premier ouvrage qui a été écrit sur cette période qui fait partie officiellement de l'histoire refoulée. Bien avant cela, François Boyer avait publié en 1947 *Les Jeux inconnus* qu'on connaît mieux sous le nom *des Jeux interdits*, l'adaptation cinématographique de René Clément qui date de 1952 (<http://youtu.be/zjdmTOIWBs>). C'est l'histoire d'une petite fille de cinq ans, Paulette, qui vient de perdre ses parents durant la débâcle. Seule sur les routes de France, elle est recueillie par un jeune garçon d'une dizaine d'années qui l'emmène vivre dans la ferme de ses parents. Tout petit Français qui apprend à jouer de la guitare classique connaît la musique du film. Les critiques littéraires décrivent ce roman comme une critique très bien sentie de la religion et d'un plaidoyer violent sur la guerre et la folie des adultes et tout en insistant qu'il s'agit principalement d'une œuvre sensible et délicate sur l'innocence de l'enfance.

Le Train de Georges Simenon

Ces deux œuvres, parmi d'autres, veulent à tout prix offrir un message touchant de simplicité et d'humilité, plein d'émotions et mettre en valeur le courage, l'héroïsme de certains individus.

Georges Simenon est le seul auteur, à ma connaissance, qui n'ait pas essayé de peindre un portrait idéaliste de la grande débâcle de 1940. *Le Train* qu'il a rédigé en 1957 fait partie des 117 romans durs qui sont parus entre 1931 et 1972. Selon Eric Libiot de l'Express, Simenon y décrit « les tourments de l'amour et la difficulté du pardon, se détourne de la narration classique, joue des ruptures narratives, tient fermement le suspense de son intrigue, tourne le dos au psychologisme gnangnan et éclaire d'un petit bout de soleil le chemin difficile que chacun s'évertue à tracer dans sa vie » (http://www.lexpress.fr/culture/livre/les-romans-durs_1147463.html). *Le Train* gêne ainsi énormément parce qu'il affronte de plein pied le thème de la lâcheté humaine. Une analyse du personnage principal et la façon dont ses actions sont modifiées dans l'adaptation cinématographique de Pierre Granier-Deferre confirmera ainsi que cet auteur belge ne plaît pas comme écrivain sérieux et qu'on préférerait qu'il s'en tienne aux enquêtes du commissaire Maigret.

Écrit entre le 18 et 25 mars 1961, *Le Train* raconte l'histoire de Marcel Féron qui, en 1940, à l'approche des armées allemandes, est contraint à l'exode à travers le pays. Séparé de sa femme enceinte de sept mois et demi et de sa fille de quatre ans, il rencontre Anna Kupfer, une jeune émigrée tchèque avec qui il a une aventure.

Le roman, comme son titre l'indique, se concentre principalement sur ce que la SNCF et ses agents ont fait pour faire partir le plus grand nombre de réfugiés. L'adaptation cinématographique de Pierre Granier-Deferre veut rappeler au spectateur qu'elle est basée sur des faits réels. En effet, les témoignages qu'on a recueillis confirment que les conditions de transport étaient parfois atroces. La surcharge des wagons était toujours à la limite de l'insécurité, les gens voyageant entassés, assis dans les couloirs, les toilettes, les filets à bagages, les soufflets et jusque sur les marchepieds. Les détourages étaient fréquents, en raison des attaques de la Luftwaffe sur les voies et les gares. Six extraits d'actualités très connus et très spectaculaires comme l'attaque de bombardiers en piqué JU-87 Stuka incendiant et faisant exploser des chars français sont donc parsemés à travers le film.

Simenon veut aussi montrer un peuple qui se bat pour sa survie et ne peut pas s'embarasser de considérations humanitaires et de règles susceptibles de l'affaiblir. Les gens dans le wagon à bestiaux agissent comme des bêtes, faisant l'amour les uns avec les autres sans se soucier des passagers à côté d'eux. Simenon a choisi délibérément un personnage principal qui est loin d'être un héros. C'est un simple réparateur d'appareil de radios, qui souffre non seulement d'une myopie aigüe mais qui a eu la tuberculose lorsqu'il était jeune. Lorsqu'il était jeune, sa mère a couché avec des soldats allemands pendant que son père était parti à la guerre. On lui a tondu la tête et elle a quitté mari et fils. Élevé par son père devenu alcoolique, Marcel a grandi sans grand espoir de vivre une vie normale. Il n'en a donc pas cru ses yeux lorsqu'il a rencontré Jeanne qui a accepté de l'épouser malgré ses limitations physiques. Il est ainsi devenu le mari et le gendre parfait, s'établissant à son compte car son beau-père n'aurait pas donné sa fille à un ouvrier et achetant une maison pour le rassurer pour l'avenir de sa famille. Nous avons l'impression que

c'est un homme faible accroché à ses habitudes, qui n'est « ni malheureux ni triste » et qui devient « un homme parmi des millions que des forces supérieures allaient balloter à leur gré » (Simenon 19).

Lorsque la guerre est finie, il retourne dans sa ville natale où il reprend son travail et fait un troisième enfant à sa femme. Le roman est raconté par lui et on a l'impression qu'il veut justifier certaines de ses actions en expliquant qu'il n'était pas responsable. Il déclare : « Une cassure s'était produite. Cela ne signifiait pas que le passé n'existait plus, encore moins que je reniais ma famille et cessais de l'aimer. Simplement pour un temps indéterminé, je vivais sur un autre plan, où les valeurs n'avaient rien de commun avec celles de mon ancienne existence » (Simenon 93). Cela l'aide ainsi à justifier sa liaison avec la jeune Juive tchèque qu'il rencontre dans le train et son refus de la cacher lorsqu'elle vient lui demander de l'aide. Elle est faite prisonnière et meurt alors un mois plus tard fusillée par les Allemands. Marcel Féron n'en est ni triste ni heureux et la dernière phrase fait froid dans le dos. Il annonce: « J'ai une femme, trois enfants, une maison de commerce rue du Château » (Simenon 155).

Le Train de Pierre Garnier-Deferre

Pierre Garnier-Deferre qui avait lui-même vécu l'exode n'a pas pu respecter le script de Simenon à la lettre. Il a ainsi créé un héros à la hauteur des circonstances comme l'indique les quatre extraits ci-dessous :

Extrait du roman #1	Correspondance dans le film
N'était-ce pas curieux que personne n'ait fait la moindre tentative auprès d'Anna ? On l'avait vue monter seule. On savait donc qu'elle ne m'accompagnait pas, que notre rencontre était fortuite. Il n'y avait aucune raison, dans l'esprit de ces hommes, pour que je jouisse d'un privilège exclusif. Pourtant, ils se contentaient de l'observer de loin. Il est vrai, et cela me frappait à présent, que personne ne lui avait adressé la parole. Avaient-ils reconnu qu'elle n'était pas de leur race ? Se méfiaient-ils ? (Simenon 87)	0 :26 :55 'Come on hero !'

Dans le roman, aucun des hommes ne fait attention à Anna alors que dans le film, un des passagers s'empare du bras d'Anna pour l'emmener dans les bois et la violer. Comme l'indique la citation ci-dessus, le Marcel du film est un homme plein de courage qui protège les femmes seules et il en vient presque aux mains avec l'acteur Serge Marquand.

Extrait du roman #2	Correspondance dans le film
Nous n'avions plus de responsabilités, d'initiatives à prendre. Rien ne dépendait de nous, pas même notre propre sort (Simenon	0 :35 :37 'That ain't too dumb !'

101).	
-------	--

Une autre scène permet au metteur en scène de montrer que Marcel Féron est non seulement intelligent mais qu'il a de l'initiative contrairement à la citation ci-dessus. Arrivés devant un pont, les soldats stationnés leur disent qu'ils ont ordre de ne laisser passer aucun train conduit par un mécanicien de la S.N.C.F car le pont serait miné. Féron annonce qu'il conduira le train, permettant ainsi aux soldats de les laisser passer puisqu'il ne travaille pas pour la compagnie de chemin de fer. Cela constitue une grande différence avec le Marcel du roman qui ne prend aucune décision et se laisse porter au gré des événements.

Extrait du roman #3	Correspondance dans le film
-Carte d'identité. -Français. L'homme me regarda, ennuyé ! -vous êtes beaucoup de Français dans le train ? -Trois wagons. -Qui s'est occupé de vous ? -Personne. -Qu'est-ce que vous comptez faire ? -Je ne sais pas. Il me désigna Anna. -C'est votre femme ? Je n'ai hésité qu'une seconde avant de dire oui. -Cassez-vous dans le camp jusqu'à nouvel ordre. Je ne sais plus, moi. Ce n'est pas prévu (Simenon 111-2).	1 :21 :15

La troisième scène a lieu dans le roman ET dans son adaptation cinématographique mais elle est, à nouveau modifiée pour montrer que Marcel a une forte personnalité et qu'il est maître de la situation. A la Rochelle, tous les passagers doivent se présenter aux autorités locales pour se faire inscrire. Anna, une juive allemande sans papiers risque d'être déportée mais elle n'est pas inquiétée car Marcel confirme, lorsqu'on le lui demande, qu'elle est sa femme. Dans le film, c'est lui qui prend l'initiative et donne toutes sortes de renseignements personnels (adresse, noms, etc., ville d'origine, situation familiale) qui, à la fin du roman, expliqueront comment la police a pu retrouver Féron et le confronter. Anna, jouée par Romy Schneider, en est reconnaissante et l'admiration qu'elle a pour lui se voit dans ses yeux.

Extrait du roman #4	Correspondance dans le film
S'est-elle doutée qu'elle avait failli ne pas me revoir ? Ce n'était pas d'ailleurs pas vrai. Notre ménage n'avait connu aucun danger sérieux ; je le dis au risque de me diminuer à mes propres yeux (Simenon 153).	1 :32 :2 'Pretty bad for you...' http://www.youtube.com/watch?v=SWiOWO_siJo

Le quatrième exemple se trouve à la fin du film et il a fait couler beaucoup d'encre. Après avoir refusé d'avouer au commissaire qu'il connaissait Anna, Marcel retourne sur ses pas et prend le visage d'Anna entre ses mains. L'amour qu'ils se portent l'un pour l'autre est clair et on comprend pourquoi il décide d'avouer la vérité et de tout perdre.

Dans le roman, cet homme médiocre est tellement ancré dans sa vie petite-bourgeoise qu'il refuse même d'héberger Anna lorsqu'elle vient lui demander de l'aide. Il n'éprouve aucune culpabilité lorsqu'il apprend qu'elle a été fusillée et il insiste dans le roman sur le fait que leur liaison n'aurait jamais abouti à quoi que ce soit. En fait, la seule raison pour laquelle il raconte son histoire c'est parce qu'il veut que son fils sache qu'il n'a pas toujours été un homme « effacé, plutôt terne » (Simenon 152).

Le film de Pierre Granier-Deferre a eu beaucoup de succès et Romy Schneider a été admirée pour son rôle. On a simplement reproché au metteur en scène d'avoir choisi un acteur trop vieux pour jouer le rôle de Verdun, un vétéran de la première guerre mondiale. En 1940, il aurait avoir entre 40 et 50 ans. Le roman de Georges Simenon, lui, a énormément choqué car il a fait un portrait de la vie pendant la grande débâcle de 1940 qu'on aurait voulu oublier.

L'Art, imitation du réel ?

Est-ce la raison pour laquelle on a accusé son auteur d'avoir collaboré avec les nazis ? Simenon aurait travaillé pour la presse collaborationniste et fréquenté des gens pas très fréquentables à l'époque. Bien qu'il ait été prouvé par la suite qu'il avait été accusé à tort, le sujet est revenu sur le tapis en 2010 lorsque son plus jeune fils, Pierre, avocat spécialisé dans le cinéma à Los Angeles, a publié son premier thriller mettant en scène un avocat apprenant subitement que son père aurait collaboré avec les nazis et décide d'enquêter sur ce secret de famille. Serait-ce, après tout, l'art, imitation du réel ? En fin de compte, les critiques littéraires comme Denis Tillinac préfèrent parler de la qualité an-historique de Simenon, dont l'œuvre n'a pratiquement rien à voir avec les événements contemporains majeurs qui ne touchent qu'à peine ses personnages et leur vie (Bresler 165). D'autres vont même jusqu'à parler de la volonté d'évasion ou du blocage de son esprit qui l'empêchait de voir les choses telles qu'elles étaient (Bresler 165).

Quoi qu'il en soit, le roman de Simenon et son adaptation cinématographique méritent d'être étudiés car ils démontrent chacun à leur façon que « l'exode n'est pas une honte collective, mais une somme de courages individuels et anonymes d'hommes livrés à eux-mêmes, qui ont subi le plus monstrueux chantage jamais pratiqué dans l'histoire: la prise en otage d'un peuple entier par la terreur (Miquel 10).

MILLERSVILLE UNIVERSITY, PA

Annexe 1

La grande Débâcle en quelques mots

Il est maintenant temps de vérifier vos connaissances! Voici un exercice dans lequel vous devez faire correspondre les mots de vocabulaire dans la colonne de gauche aux définitions de la colonne de droite:

L'appel du 17 juin 1940	1. Nom donné aux Français et aux Belges qui ont fui devant l'offensive allemande en 1940
L'appel du 18 juin 1940	2. Bataille qui a eu lieu entre octobre 1939 et avril 1940
La bataille de France	3. Grande ligne de défense qui protégeait la France de la frontière du Luxembourg à celle de la Suisse
La blitzkrieg	4. Bataille qui a eu lieu du 12 au 15 mai 1940
Bordeaux	5. Bataille qui a eu lieu du 10 mai au 22 juin 1940
Un collaborateur	6. La guerre éclair
Un collaborationniste	7. La France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne.
La drôle de guerre	8. La France capitule.
Les exodiens	9. Acte fondateur de la France libre
La France libre	10. Premier ministre dans le gouvernement français au début de la seconde guerre mondiale
La ligne Maginot	11. Ville où s'est réfugié le gouvernement français
Le plan jaune	12. Une personne qui coopère avec l'occupant allemand, qui partage les idées des Nazis et qui souhaite la victoire du troisième Reich
Le régime de Vichy	13. Nom donné aux groupes de résistants français rassemblés autour du général de Gaulle
Paul Reynaud	14. Un régime autoritaire et collaborateur dirigé par Pétain et installé à Vichy de juillet 1940 à juin 1944
Sedan	15. Un bombardier allemand
un Stuka	16. Référence allemande pour le plan d'invasion de la Belgique, des Pays-Bas et du Luxembourg exécuté du 10 au 28 mai 1940

Le 3 septembre 1939	17. Une personne qui coopère avec l'occupant pendant la deuxième guerre mondiale, sans nécessairement partager l'idéologie nazie ou les idées des Nazis.
---------------------	--

Annexe 2

L'Itinéraire du Train en quelques départements

Lisez attentivement le passage suivant qui résume en quelques mots le voyage en train que le narrateur du roman de Georges Simenon a fait entre mai et juin 1940. Identifiez sur la carte ci-jointe son itinéraire en tirant un trait d'un département à un autre.

Le voyage débute dans la ville de Fumay, une petite ville frontalière située à trente kilomètres au nord de Charleville-Mézières, **dans le département des Ardennes**. Les Allemands viennent d'envahir la Hollande et le gouvernement belge adresse 'un appel solennel à la France pour l'aider dans sa défense' (Simenon 17). Marcel Féron et sa famille décident de prendre le train et de fuir l'arrivée imminente des armées allemandes.

Ils sont malheureux séparés car les vieillards, femmes enceintes, infirmes et enfants en bas âge sont placés dans les voitures de voyageurs alors que les hommes voyagent dans les wagons de marchandises. Au milieu de la nuit, le train est apparemment coupé en deux et Marcel tente à plusieurs reprises d'obtenir des nouvelles de sa femme et de sa fille à chaque fois qu'ils s'arrêtent dans une ville.

Nous apprenons ainsi que le train passe par la ville de Reims, la cité des sacres et des rois, dans **le département de la Marne** mais Jeanne n'a pas laissé de message (Simenon 68).

Ils se retrouvent un peu plus tard à Auxerre, une ville bien connue pour son club de foot. Nous sommes maintenant dans **le département de l'Yonne**. Marcel en conclut qu'ils ont dû traverser avant cela Troyes, dans **le département de l'Aube** où le roi Clovis a été baptisé.

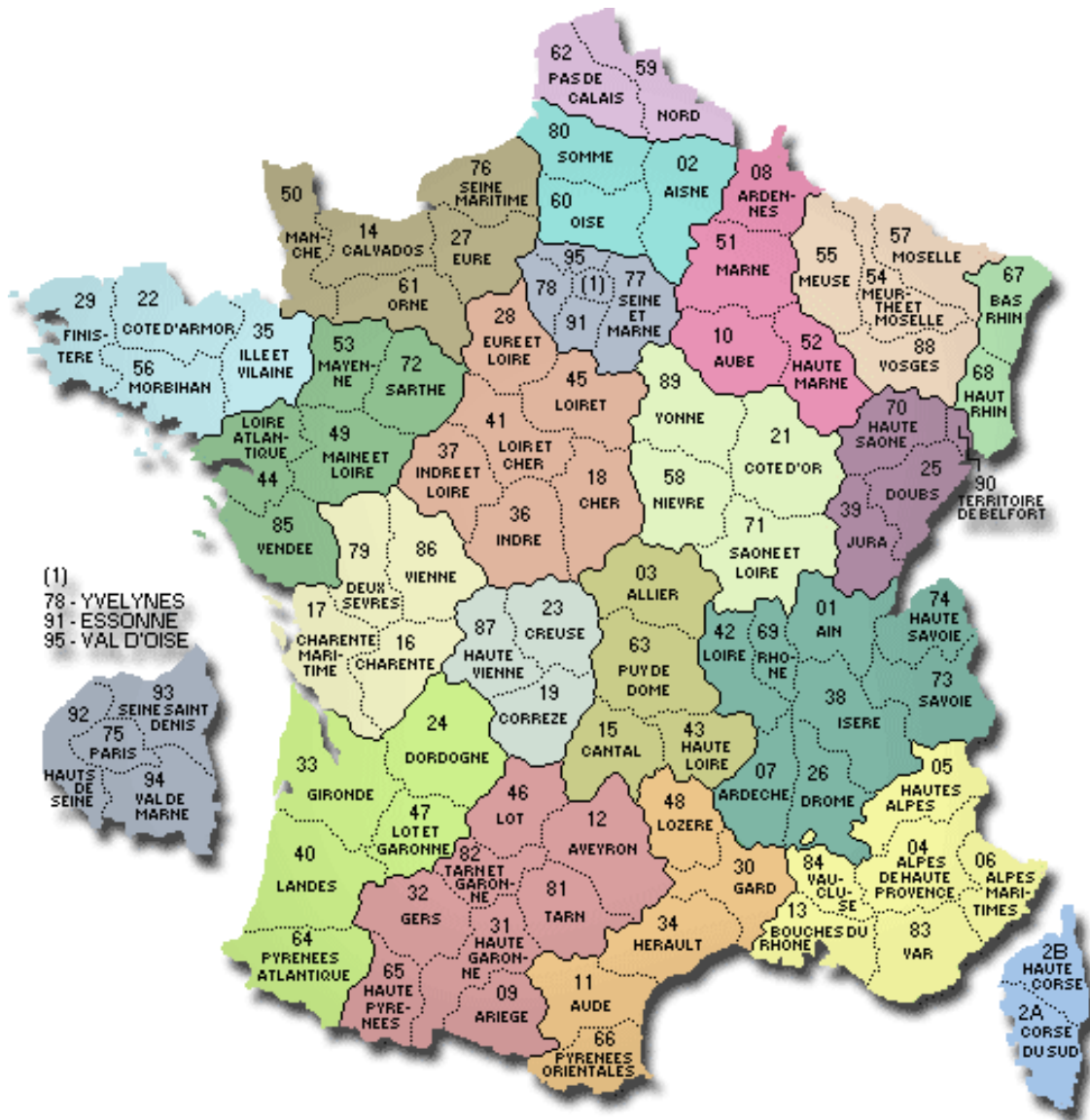
Bourges est la prochaine étape. Cette ville médiévale dans le centre de la France fait partie du **département du Cher** (Simenon 88).

Puis c'est à Tours, dans **le département d'Indre-et-Loire**, qu'ils s'arrêtent pendant quelque temps pour manger de la soupe, des morceaux de bouilli et du pain (Simenon 95).

Marcel mentionne ensuite Luçon, une ville dans **le département de la Vendée**, plus connue pour son affiliation avec le cardinal de Richelieu (Simenon 102).

Il parle aussi de Nantes, dans **le département de la Loire-Atlantique**, où il achète des cigarettes pour sa compagne Anna (Simenon 105).

La Rochelle est la destination finale où le train dépose tous les voyageurs, mais le voyage ne se termine que lorsque le personnage principal atteint Bressuire, **dans le département des Deux-Sèvres**, où il retrouve enfin sa fille et sa femme qui vient d'accoucher.



<http://cartesdefrance.fr>

Fiche technique du film

Titre : Le Train
 Réalisation : Pierre Granier-Deferre
 Scénario : Pierre Granier-Deferre et Pascal Jardin d'après l'œuvre de
 Simenon
 Assistant réalisateur : Philippe Lefebvre
 Musique : Philippe Sarde
 Décors : Jacques Saulnier
 Costumes : Jacqueline Moreau
 Durée : 95 minutes
 Date de sortie : 1973
 Une co-production française et italienne

Distribution

Julien Maroyeur Jean-Louis Trintignant
 Anna Küpfer Romy Schneider
 Maurice le déserteur Maurice Biraud
 Julie la prostituée Régine
 « Verdun » Paul Amiot
 Le moustachu Serge Marquand
 Monique Maroyeur Nike Arrighi

http://youtu.be/SWiOWO_siJo

<http://youtu.be/2v1vwpREYLo>

Documentaires sur la Grande Débâcle de 1940

http://www.dailymotion.com/video/xdw55_1940-l-exode#.Ucw-e5xqH1B (2 :05)

http://www.dailymotion.com/video/xtkpp_exode_news#.Ucw-25xqH1A (1 :20)

<http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04532/l-offensive-allemande-de-mai-1940--debacle-de-l-armee-francaise-et-exode-des-populations-devant-l-avancee-de-la-wehrmacht> (3:30)

http://www.dailymotion.com/video/x5zwe2_mai-juin-1940-1_news#.Ucw_I5xqH1A (14 :13)

http://www.dailymotion.com/video/x5zwpH_mai-juin-1940-2_news#.Ucw_spxqH1A (14 :11)

http://www.dailymotion.com/video/x5zxf5_mai-juin-1940-3_news#.Ucw_5pxqH1A (14 :03)

http://www.dailymotion.com/video/x5zxeR_mai-juin-1940-4_news#.UcxBBJxqH1A (11 :52)

http://www.dailymotion.com/video/x5zxdS_mai-juin-1940-5_news#.UcxBPpxqH1A (10 :18)

Sites Web mentionnés

http://histoire.bournezeau.free.fr/n4/les_refugies_des_ardennes_en_1940.htm

<http://onac.paraschool.com>

<http://www.histoire-en-questions.fr/deuxieme%20guerre%20mondiale/exode%20train.html>

<http://secondeguerre.tableau-noir.net/exode.html>

<http://www.histoire-en>

[questions.fr/deuxieme%20guerre%20mondiale/France1940%20drole.html](http://www.histoire-en-questions.fr/deuxieme%20guerre%20mondiale/France1940%20drole.html)

<http://www.herodote.net/histoire/evenement.php?jour=19400510>

http://stalag18a.free.fr/les_causes_de_la_debacle_de_1940_150.htm

<http://www.39-45strategie.com/La-Blitzkrieg-Guerre-Eclair.2399.0.html>

http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/34385/ANM_1982_57.pdf?sequ

<http://youtu.be/zjdmoTOIWBs>

www.hist-geo.com

www.lacoupole-france.com/pedagogique/eleves/en-savoir-plus-histoire/primaires.html

http://fr.wikimini.org/wiki/Deuxi%C3%A8me_Guerre_mondiale

<http://grrhn-old.insa-rouen.fr/front-page/la-memoire-de-l-exode-juin-1940>

www.mon-institut.fr/cm2/histoire-3/la-seconde-guerre-mondiale.html

www.netguide.com/L-histoire-expliquee-aux-enfants/

Bibliographie succincte

- Alary, Eric. *L'Exode: un drame oublié*. Paris: Perrin, 2010.
- Amouroux, Henri. *Pour en finir avec Vichy*. Paris: Laffont, 1997.
- Azma, Jean-Pierre. *1939-1940. L'année terrible*. Paris: Le Monde, 1990.
- Benoist-Méchin, J. *Soixante Jours qui ébranlèrent l'Occident*. Paris: Albin Michel, 1965.
- Boyer, François. *Les Jeux inconnus*. Paris: Minuit, 1947.
- Crémieux-Brillac, Jean-Louis. *Les Français de l'an 40*. Paris: Gallimard, 1990.
- Friser, K.H. *Le Mythe de la guerre éclair*. Paris: Belin, 2003.
- Langlade, François. *La Cassure*. Paris: France-Empire, 2013.
- Mathieux, Jean. *Histoire de France*. Paris: Hachette, 1996.
- Miquel, Pierre. *L'Exode 10 mai-20 juin 1940*. Paris: Plon, 2003.
- Rajfus, Maurice. *De la victoire à la débâcle 1919-1940*. Paris: Cherche Midi, 2000.
- Simenon, Georges. *Le Train*. Paris: Livre de poche, 1961.